



CLASSIQUES
GARNIER

SAVI (Joseph), POGNAN (P.), « Comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, n° 28, 1976
– 1, p. 123-128

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4281-0.p.0125](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4281-0.p.0125)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2012. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTES RENDUS

Teresa POGGI SALANI, IL LESSICO DELLA « TANCIA » DI MICHELANGELO BUONAROTTI IL GIOVANE, Firenze, La Nuova Italia Editrice (1969), VIII-375 p.

La comédie du XVI^e se plaît à mettre en scène paysans et citadins simultanément et à confronter les deux systèmes linguistiques. Michelangelo Buonarroti il Giovane (1568-1646), membre actif de l'Accademia della Crusca et de l'Accademia Fiorentina, s'inscrit dans cette tradition avec *La Tancia* (1610 ? Première représentation : 25 mai 1611). Teresa Poggi Salani entreprend d'étudier le lexique de cette œuvre non sans ignorer les difficultés d'un tel examen étant donné l'étendue et la variété du registre ainsi que la rareté des points de référence pertinents. A cet effet, l'auteur construit son livre en douze chapitres, selon un regroupement de mots. Dans le premier chapitre le plus fourni (pp. 19-108) sont réunis les mots toscans populaires et familiers, les termes triviaux non exclusivement toscans, les vocables non florentins, attestés depuis une époque bien antérieure à la *Tancia*. On relèvera les apports de Teresa Poggi Salani : exemples non enregistrés par les dictionnaires du siècle de la *Tancia* et des suivants, analyse de l'évolution d'un mot (« amanza », p. 25), hypothèses séduisantes (« atare », p. 23). L'intérêt de l'auteur ne porte pas tant sur l'extension géographique réelle des mots de la *Tancia* que sur le choix de ces mots. Aussi les délimitations géographiques (aires florentines et non florentines) sont-elles moins précises que les délimitations sociales. Le chapitre II (pp. 109-135) contient les mots qui datent de la *Tancia* ou ne lui sont pas antérieurs de plus de trente ans. Dans le troisième chapitre (pp. 136-162) l'auteur cite les mots les plus caractéristiques parmi ceux qui, attestés auparavant, apparaissent pour la première fois dans la *Tancia* avec un sens nouveau. Le danger d'arbitraire peut apparaître ici plus fortement par suite de l'insuffisance ou de l'absence de documents. De ces trois chapitres se dégage nettement la tendance de Michelangelo Buonarroti il Giovane à reproduire les traits du parler courant de Toscane et les éléments populaires du registre de la ville et de la campagne. Le chapitre IV (pp. 163-187) atteste le goût de cet auteur pour la nomenclature. Après avoir fait un rapprochement peut-être un peu rapide avec le toscan non florentin et le romanesco, Teresa Poggi Salani effectue un classement onomasiologique du lexique de la *Tancia*. On appréciera le côté exhaustif de l'inventaire. Le goût pour la métaphore (chapitre V : pp. 188-217) tout comme le goût pour la nomenclature, révèle chez l'auteur de la *Tancia* l'observation de la réalité. Bien qu'il ne contienne pas un relevé complet ni une étude systématique, ce chapitre permet de mettre en évidence l'originalité et la richesse des métaphores de la *Tancia* dont la plupart apparaissent ici

pour la première fois. L'analyse approfondie de mots comme « ballerino » (p. 189), « rivellino » (p. 195) ou d'expressions comme « a salvare » (p. 196) montre combien la recherche du concret importe à Michelangelo Buonarroti il Giovane. La difficulté de faire une distinction entre l'exemple pris à l'usage courant, l'exemple propre au genre choisi et l'exemple créé artificiellement apparaît ici plus qu'ailleurs. Le chapitre VI (pp. 218-248) traite précisément de la reconstruction artificielle des éléments populaires du parler de la ville et de la campagne. Fidèle au canon du genre, l'auteur de la *Tancia* donne libre cours à la création verbale (créations libres sur des modèles existant dans la langue, déformations de mots courants, croisements, réinterprétations). On remarquera l'examen des mots avec le préfixe s- (p. 245). L'emploi des suffixes (chapitre VII : pp. 249-262) offre la possibilité de nouvelles extravagances verbales et augmente par là les difficultés d'interprétation. Le relevé de jeux de mots fondés sur l'équivoque (chapitre VIII : pp. 263-275) met en relief l'originalité de l'auteur de la *Tancia* (à l'exception de trois mots tous les exemples sont nouveaux). L'importance relative de l'équivoque dans la *Tancia* montre néanmoins que Michelangelo Buonarroti il Giovane ne se sent pas nécessairement lié aux canons du genre choisi. Les termes littéraires ou archaïques (chapitre IX : pp. 276-285) ont une distribution symptomatique (ils apparaissent essentiellement dans les prologues et les intermèdes) et appartiennent au registre de la langue de la comédie florentine du XVI^e siècle. L'étude est complétée par deux chapitres où sont enregistrés les mots et les sens d'attestation récente dont toute interprétation est rendue impossible par l'absence d'éléments pertinents (chapitre X : pp. 286-295 ; chapitre XI : pp. 296-312) et par un relevé de mots divers (chapitre XII : pp. 312-338). Dans son ouvrage, Teresa Poggi Salani a bien mis en lumière le goût de Michelangelo Buonarroti il Giovane pour le toscanisme vivant et pour les traits populaires du parler de la ville et de la campagne, la recherche de l'expressivité ainsi que la tentative d'une reconstruction lexicale. Sont à mettre au crédit de l'auteur : le sérieux avec lequel il a accompli son travail (rédaction minutieuse des fiches, nombreux dépouillements d'œuvres appartenant au même genre que la *Tancia*, analyse scrupuleuse du *Vocabolario della Crusca*, importance des dictionnaires et des glossaires de l'italien et des dialectes toscans consultés, intérêt des indications sur la *Tancia* et sur les autres œuvres de Michelangelo Buonarroti il Giovane (pp. 343-356), son souci d'honnêteté (à plusieurs reprises il reconnaît le danger d'arbitraire auquel il s'expose : pp. 108, 109, 110, 135, 159, 173, 189, 208, 230, 344, 345 ainsi que les chapitres X et XI) son désir d'effectuer une étude exhaustive (notamment dans les chapitres IV et VII). Si l'on peut regretter la rareté des recours à la dialectologie (« billera », p. 37, « grascia », p. 231, et pp. 182, 239, 244) et à la philologie (p. 234 « accorrere », « affetto »), on doit cependant souligner que Teresa Poggi Salani ouvre de nombreuses perspectives de recherche (notamment p. 208 l'étude des procédés métaphoriques des contemporains de l'auteur de la *Tancia*, p. 261 l'étude des textes appartenant au même genre que la *Tancia* mais antérieurs, p. 340 étude de l'aspect phonétique et morphosyntaxique de la langue de la *Tancia*). Son ouvrage est non seulement une étude d'un grand intérêt sur le lexique de la *Tancia* mais il constitue également un outil précieux (dont la consultation est facilitée par la présence d'un index : pp. 357-375) pour les recherches du critique littéraire, du linguiste et du dialectologue.

Joseph SAVI.

J. NEUMANN - V. HOŘEJŠÍ, GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-TCHÈQUE (Velký francouzsko český slovník), Académie Tchécoslovaque des Sciences, Prague, 1974, t. 1 (A-K), in-8°, 833 p. ; t. 2 (L-Z), in-8°, 930 p.

The Grand dictionnaire français-tchèque, by Joseph Neumann and Vladimír Hořejší, the first of its kind in 80 years, including over 70 000 entries, has just been completed. It is designed for Czechs using French passively and can be used by the French speaking Slavic scholar, though the absence of notes specifying verbal aspects in Czech is regrettable. The lexicon is resolutely contemporary, with importance given to technical terms as well as Anglicisms. Apart from some minor inaccuracies in French, the wealth of information concerning the usage of various words is felt as very positive.

Depuis 1896, date de parution du dictionnaire en deux volumes de Herzer et Ibl, il n'a pas été publié jusqu'à cette année de dictionnaire français-tchèque. C'est ce vide de quatre-vingts années que comble de manière efficace le *Grand dictionnaire français-tchèque* de Joseph Neumann et de Vladimír Hořejší publié par Academia, la maison d'édition de l'Académie tchécoslovaque des Sciences. Ce dictionnaire sera d'autant mieux accueilli que le « Herzer et Ibl », de conception ancienne et de langue parfois archaïque, est en outre pratiquement introuvable, surtout pour les slavissants français.

Pour le moment, il ne sera rendu compte ici que du premier tome des deux volumes du « Neumann-Hořejší ». Il présente un ensemble de 32 000 entrées (pour les lettres de A à K) sur plus de 70 000 au total. Les travaux ont débuté en 1954 au sein du « Cabinet de Philologie moderne » de l'Académie des Sciences tchécoslovaque. Ils se sont poursuivis à l'Institut des Langues et de Littérature de cette académie. Le premier volume fut achevé en 1966 et le second en 1970. Depuis cette époque jusqu'en 1972, les auteurs ont complété ce dictionnaire par l'introduction, en particulier, de néologismes et par l'ajout d'Annexes.

Le second tome est annoncé comme prêt à paraître. En plus des 38 000 rubriques représentant les lettres L à Z, il comprend les Annexes qui englobent, entre autres, les abréviations courantes avec leurs équivalents tchèques, des tableaux de préfixes et de suffixes, une liste de proverbes et de dictons avec leurs équivalents tchèques, des régionalismes, canadianismes...

Ce travail colossal de presque vingt années a été dirigé par le docteur Vladimír Hořejší, candidat ès Sciences, puis, à partir de 1962, par le docteur Josef Neumann. La direction scientifique fut confiée successivement aux professeurs Vladimír Buben, Josef Dvořák et Jan Šabršula.

A qui est destiné le *Grand dictionnaire français-tchèque* ? D'après les auteurs, « le dictionnaire est destiné avant tout aux utilisateurs tchèques, en particulier à ceux qui utilisent le français passivement (traducteurs, lecteurs de belles-lettres et d'ouvrages techniques). Par sa conception mûrement réfléchie, ce dictionnaire souhaite contribuer au perfectionnement de l'emploi actif du français.

Ce dictionnaire sera certainement apprécié comme un instrument de travail particulièrement important dans le milieu des linguistes, des slavissants français et des bohémisants qui possèdent le français au moins de manière passive ¹ ».

(1) Dans leur article publié dans les *Cahiers de Lexicologie* (1967) II, les auteurs semblent plus prudents et moins affirmer la « réversibilité » de ce *Grand dictionnaire français-tchèque*. Cet article représente, en gros (avec des exemples de rubriques en plus), la préface et l'introduction (écrites en tchèque) au premier tome.

Aussi, pour rendre compte de ce travail volumineux de la façon la plus juste qui soit, nous nous efforcerons d'en apprécier la valeur aussi bien du point de vue de l'utilisateur tchèque que de l'utilisateur francophone.

Le besoin d'avoir un dictionnaire français-tchèque complet et moderne se faisait sentir depuis de longues années. C'est à cette tâche que s'est courageusement attelée la rédaction du présent dictionnaire. Dans ce but, les auteurs ont dépouillé non seulement bon nombre d'œuvres littéraires contemporaines, de journaux et de revues récentes, mais aussi tous les dictionnaires français modernes et les dictionnaires bilingues (français-une autre langue).

Il en résulte que la nomenclature du dictionnaire est celle du français contemporain. Cet ouvrage vise, de plus, à une certaine exhaustivité dans tous les domaines. Le résultat souhaité semble être bien atteint : le lecteur tchèque se trouve devant un panorama extrêmement riche de la langue française. Le lecteur francophone est lui-même très favorablement impressionné par cette richesse, où parfois il découvre même des éléments de sa langue.

Les entrées du dictionnaire (c'est-à-dire les mots français), en particulier le « titre » des articles, sont présentées de manière fort claire, avec un nombre de renseignements élevé sous une forme ramassée et concise : on y relève des notes grammaticales, la transcription phonétique et diverses abréviations. On pourra consulter avec profit les notes méthodologiques dans l'exposé des auteurs dans les *Cahiers de Lexicologie*, 1967-II : « Structure du dictionnaire. »

Le nombre de ces entrées est encore considérablement augmenté par les compléments donnés dans le corps de l'article sous forme d'expressions :

FIEVRE [fje:vr] *f.*

1. horečka (continue setrvačná, trvalá, hectique hektická, herpétique herpetická, intermittente, rémittente, à quinquina intermitující, marmatique, paludéenne bahenní, puerpérale omladnic, récurrente návratná, des foins senná, de lait z mléka, de Malte maltská) ; ~ aphteuse vet. slintavka, kulhavka ; ~ charbonneuse vet. uhlák, snět' slezinná ; ~ s éruptives horečnaté nemoci s vyrážkou ; ~ jaune žlutá zimnice ; ~ miliaire horečka potničková, poltívka ; ~ ortiée kopřivka ; ~ ourlienne příušnice ; ~ quarte kvartána ; ~ tierce terciána) ; ~ á pappatacci, de trois jours, de Volhynie papatači, třídenní horečka ; ~ des armées, des hôpitaux arch. tyf(us) ; ~ de cheval strašná horečka.

2. Le sens des mots est richement illustré par des exemples qui fournissent des contextes précisant avec habileté les différentes nuances. On pourra, à cet effet, se reporter, par exemple, aux articles : EAU, COUPER, ENGAGER, etc., cités par les auteurs dans l'article mentionné plus haut.

Il est parfois cependant regrettable que la rédaction ne se soit pas abstenue d'inclure des exemples qui ne semblent pas exacts.

Ainsi :

fer : ... 10 ~ s pl. : okovy, železa, želízka ; fig. okovy (otroctví) ; jeter dans les fers : uvrhnout do vězení,

ce qui se dirait plutôt, me semble-t-il : « mettre aux fers » ou, à la rigueur, « jeter aux fers » ;

bras : ... avoir le ~ retroussé jusqu'au coude : mít vyhrnuté, vykasané rukávy až k lokti ;

(il s'agit, bien sûr, de bras de chemise et de plus, l'expression devrait être au pluriel)...

Ce *Grand dictionnaire français-tchèque* se veut résolument moderne dans le choix des mots et fait aux « disciplines qui occupent une place prépondérante dans l'évolution de la société contemporaine » la part qu'elles méritent. On trouve ainsi des termes comme : colorant azoïque, bio-dégradable, alunir, etc. Ces mots ont été inclus d'une part d'après un principe de fréquence et d'autre part, d'après l'usage courant que l'on peut en faire.

Ce dictionnaire fait également une part importante aux néologismes, en particulier anglo-saxons. Une certaine surabondance de ceux-ci fait clairement sentir que les dépouillements ont été faits à partir de journaux ou de revues spécialisées, où, pour différentes raisons : snobisme, érotisme, paresse de chercher le terme français correspondant, refus ou impossibilité (cas relativement rare) de le créer, on use volontiers de ces termes. Ainsi, nous trouvons les entrées françaises : grape(-)fruit, brain-drain, brain power, brainstorming, alors même que des termes qui semblaient être adoptés tels que « parking » font place de plus en plus à des termes tels que « parc de stationnement ».

Sur le plan stylistique, la rédaction s'est efforcée de distinguer les différentes valeurs stylistiques des mots. Il semble que les auteurs aient parfois ressenti certaines difficultés qui ne sont pas inconnues, même aux lexicographes français. En particulier, l'appréciation entre « familier » et « argotique », entre « argotique » et « vulgaire » semble délicate. L'appréciation unique de « vulgaire » ne nous semble pas suffisante (nous préconisons l'introduction de deux niveaux de langue « basse » :

vulg. vulgární výraz — terme vulgaire
 sprost. sprostý výraz — terme grossier),

ainsi que celle de « dialectal ». Nous savons que les auteurs ont établi dans les Annexes des listes de canadianismes, de belgicismes... Ces termes n'apparaissent peut-être pas dans le dictionnaire ou ne sont pas marqués. Ainsi, le terme « bourrier » qui semble être attesté au Canada et dans les régions de l'ouest de la France est donné sans aucune indication : *bourrier* [burje] m. odpadky, smeti. La notion de « régional » devrait certainement venir ici (celle-ci étant différente de « dialectal »). Les équivalents stylistiques tchèques sont parfois bien choisis, ainsi, dans la traduction des adjectifs en -able et -ible..., ou dans certaines expressions comme : « avoir la cuisse hospitalière ou légère », où la traduction est excellente.

S'il est indispensable pour un slavisant francophone de posséder ce dictionnaire, on pourrait de son point de vue émettre quelques réserves.

Tout d'abord, au point de vue morphologique, ce qui fait difficulté à un francophone n'est pas indiqué : il n'y a d'ailleurs pas d'indications morphologiques à la suite des mots tchèques.

En ce qui concerne la syntaxe, le lecteur français peut regretter que l'inscription de la rection des verbes après ceux-ci n'ait pas été envisagée par les auteurs de manière systématique et totale. On trouve cependant des « parties sémantiques » parfaitement faites :

dresser : ... 8 : ~ q contre q :
 štvát, počtvat koho proti komu.

On aurait pu également penser à une forme plus concise, où les cas seraient représentés par leur numéro : štvát, poštvát : 4 PROTI 3.

Peut être également gênant le mélange des aspects verbaux. Si l'on prend la rubrique :

couper : I vt. 1. řezat, stříhat, krájet, sekát ;
uříznout, ustříhnout, ukrojit, useknout ;
odříznout, odstříhnout, odkrojit, odseknout ;...

les quatre premiers verbes sont imperfectifs, les autres perfectifs. On a, en fait, quatre séries de trois verbes formés chaque fois sur la même racine. Chaque verbe correspond à une situation, à un contexte donnés, qui ne sont pourtant pas énoncés. S'ils peuvent apparaître clairement au lecteur tchèque, il n'en sera pas de même auprès du lecteur français.

De plus, au point de vue lexicologique, la polysémie d'un mot n'est pas toujours annoncée de manière assez nette. Souvent le lecteur doit chercher de quel sens du mot il s'agit d'après les exemples cités ou à défaut d'après diverses indications tchèques accompagnant la traduction :

couture : ... 3. tech. šev.
4. šev (jizva) [« jizva » signifie « cicatrice »].

couper : I vt. 1. ..., odseknout ;
rozřezat (un livre : knihu) ;
vyřezat (vyklestit zvíře) ;

où le dernier verbe est expliqué par une expression tchèque plus complexe pour le lecteur francophone que le verbe lui-même (ici on explique « couper » par « castrer »).

Il est des cas où l'utilisateur francophone ne saura quel mot choisir, même au sein d'une rubrique explicitant un sens quelconque. A : *couper*, quel verbe choisir (même s'il a su reconnaître les aspects), quelle est la différence entre les quatre verbes de base cités, comment savoir que le choix du verbe devrait s'effectuer en fonction de ce que l'on coupe, de ce que avec quoi l'on coupe et même de la manière dont on le coupe ?

Sans vouloir affirmer qu'il faille quatre dictionnaires pour bien traduire d'une langue dans une autre (et inversement), je crois que l'on aurait pu trouver un compromis facile sur le chemin de la réversibilité de ce dictionnaire, ne serait-ce qu'en indiquant également en français le contenu tchèque des parenthèses.

En conclusion, il ressort que le *Grand dictionnaire français-tchèque* est destiné essentiellement à des Tchèques (il présuppose chez l'utilisateur francophone une connaissance non négligeable de la langue tchèque).

Travail de vingt années d'une équipe entière, il présente l'ensemble du français contemporain, non seulement par ses entrées, mais aussi par une riche phraséologie. Le *Grand dictionnaire français-tchèque* de MM. Neumann et Hořejší est, sans contexte possible, au xx^e s., ce qu'a été le « Herzer et Ibl » au xix^e s., à savoir *Le Dictionnaire français-tchèque*.

P. POGNAN,
C.N.R.S., Paris.